

Kinésémismes dans le cadre du symbolisme objectif de S. V.

Voronine

Ekaterina Quantin-Voronova¹

Résumé

Cet article porte sur la théorie phonosémantique du linguiste soviétique St. V. Voronine (1935-2001) renvoyant à l'origine gestuelle du langage et postulant le caractère double du signe linguistique : non-arbitraire et arbitraire en même temps. Dans cette perspective, le symbolisme phonétique est présenté comme le lien motivé entre les phonèmes d'un mot et les traits non-acoustiques du référent. La base de la dénomination des mots phono-symboliques dépend ainsi des propriétés des objets que l'homme perçoit dans toute modalité sensorielle sauf auditive. L'article se focalise sur la classification détaillée de l'un des deux types de mots phono-symboliques, les kinésémismes, et éclaire l'analyse des phonémotypes relevés par Voronine dans ces structures phono-iconiques.

Mots-clés : *denotatum*, kinème, phono-iconique, phono-symbolique, symbolisme phonétique

Abstract

This article addresses the phonosemantic theory of the Soviet linguist St. V. Voronin (1935-2001) referring to the gestural origin of language and postulating the double character of the linguistic sign: both non-arbitrary and arbitrary. In this perspective, phonetic symbolism is presented as the motivated link between the phonemes of a word and the non-acoustic traits of the referent. The basis of the denomination of phono-symbolic words thus depends on the properties of objects that man perceives in any sensory modality except auditory. The article focuses on the detailed classification of one of the two types of phono-symbolic words called kinesemisms and sheds light on the analysis of the phonemotypes recorded by Voronin in these phono-iconic structures.

Keywords: *denotatum*, kineme, phonetic symbolism phono-iconic, phono-symbolic

¹ UBFC - Université de Bourgogne et Franche-Comté. Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (EA 4178)

Depuis les années soixante du XX^{ème} siècle, grâce aux chercheuses canadiennes I. K. Taylor et M. M. Taylor (1965)¹, nous distinguons deux types de symbolisme phonétique : subjectif et objectif². Le symbolisme phonétique subjectif concerne la recherche du lien motivé entre son et sens existant dans le psychisme humain. Ce type de symbolisme phonétique peut être mis en évidence à l'appui des expériences psycho-linguistiques. Le symbolisme phonétique objectif, quant à lui, vise la découverte du rapport naturel entre son et sens existant potentiellement dans les mots d'une langue indépendamment du locuteur.

C'est ce dernier type de symbolisme phonétique qui a permis le développement des recherches du linguiste russe S. V. Voronine (1935-2001). Ainsi, dans les années quatre-vingt, la Russie soviétique voit paraître sa monographie *Fondements de la phonosémantique*³ [en russe : *Osnovy fonosemantiki*] (1982)⁴ dans laquelle sont présentées les bases d'une nouvelle discipline linguistique autonome appelée par l'auteur - *la phonosémantique*. Cette dernière vise à explorer le lien entre son et sens dans le mot.

L'analyse de plus de 10 000 mots phono-iconiques tirés de 100 langues principalement non apparentées a permis à Voronine de trouver les principaux types de sonorités représentés par les *denotata* et leurs corrélations phonétiques.

Les données théoriques et empiriques des linguistes et des psychologues de l'époque portant sur les composants non verbaux accompagnant la parole (Gorelov, 1980) et les gestes expressifs (Gazov –Guinzberg, 1965 ; Spirkin, 1972) ont amené Voronine à admettre la présence dans la langue de la motivation phonétique ou primaire vue comme base de l'essence et de l'évolution du langage. Cette iconicité phonique est définie comme « une propriété d'un mot qui consiste en la présence d'un lien essentiel non arbitraire, nécessaire, itératif et assez stable entre les phonèmes d'un mot et un trait (un motif) de l'objet –*denotatum* qui sert de base à la dénomination » (Voronine 2006 : 166 ; notre traduction).

Ayant pour objectif l'étude de la phono-iconicité, la nouvelle théorie phonosémantique élaborée par Voronine s'adresse à l'origine gestuelle du langage et postule le caractère double du signe linguistique : non-arbitraire et arbitraire en même temps (Voronine, 1997 ; 1998 ; 2006). Ce concept s'oppose ainsi au principe de l'arbitraire de Saussure. Pour Voronine, (2006 : 30), à l'étape initiale de la phylogénèse et de l'ontogénèse, le signe linguistique est naturellement motivé, mais, en synchronie, il représente une unité à caractère double. Ainsi, d'une part, « dans l'acte concret de la dénomination, on choisit un trait de l'objet –*denotatum* qui se met à la base de la dénomination et c'est dans ce moment principal que la dénomination n'est pas arbitraire, motivée ». D'autre part, cependant, selon le linguiste, « le choix du trait concret est plutôt dû au hasard, ainsi par rapport à ce moment particulier la dénomination est plutôt arbitraire, non motivée » (*ibid.*). Nous pouvons donc constater que le signe linguistique est déterminé par l'unité extralinguistique - le *denotatum*. Cela permet à Voronine de mettre en évidence la présence des correspondances entre structure des composants du signe et structure des composants du *denotatum*. Le linguiste suit la démarche de V. V. Levicki (1973) qui s'appuyait sur les traits distinctifs des sons et parvient ainsi à relever des phonémotypes se manifestant comme unités invariantes par rapport aux phonèmes (1987 ; 2006).

¹ Cette opposition a été également mise en évidence dans les recherches menées lors de la période soviétique par le linguiste V.V. Levicki (2009).

² Cette distinction correspond à la dichotomie saussurienne : langue/parole (Saussure, 1972). Ainsi, le symbolisme phonétique objectif peut être relevé dans la langue alors que le symbolisme phonétique subjectif peut être décelé dans la parole.

³ Nous présentons ici notre traduction du titre de l'ouvrage.

⁴ Dans le présent article, nous citons l'édition de 2006.

Dans le cadre de cette théorie phonosémantique, l'iconicité phonique en tant que système est constituée de deux composants naturels : le sous-système onomatopéique et le sous-système phono-symbolique. Le premier qui est homogène a pour base les traits des *denotata* qu'on perçoit dans le cadre de la modalité auditive. Le terme « onomatopéique » concerne, du point de vue de ce linguiste, non seulement l'onomatopée proprement dite comme par exemple, en indonésien : *kesu-kesi* «bruissement des feuilles sous le vent¹ ; frémissement, murmure», *desis* «sifflement d'un serpent», *sit* «sifflement d'un fouet», *desau* «imitation du bruit de la pluie forte tapant sur les feuilles ; bruit produit par l'eau disparaissant sur le fer brûlant» mais aussi des verbes liés à la production des bruits et des sons (par exemple, *whistle* «siffler», *hiss* «siffler, chuintier»)².

La base de la dénomination des mots phono-symboliques qui représentent un système hétérogène réside dans des propriétés des objets qu'on perçoit dans toute modalité sensorielle sauf auditive. Il s'agit donc des propriétés que l'homme peut percevoir à travers la vision, l'odorat, le goût, le toucher, les sensations organiques : par exemple, angl. *boulder* « gros rocher arrondi », *bulb* « bulbe », *pommel* « pommeau » *pimple* « bouton »³.

Les mots appelés par le linguiste phono-iconiques sont phono-iconiques à la base, à l'origine. Il n'est pas question seulement des mots qui sont ressentis par les locuteurs comme ayant le lien phonétiquement motivé mais aussi de tous les mots dans lesquels ce lien a été affaibli ou même perdu lors de l'évolution de la langue et dans lesquels ce lien peut être reconstitué grâce à l'analyse étymologique.

Le symbolisme phonétique est basé sur « la synkinesthémie » comprenant la synesthémie et la synkinémie. Toutes les deux sont régies par le dénominateur commun qui est le système moteur de contrôle (Voronine, 1983 ; 1988 ; 2003). La synesthémie sous-entend des transferts sensorio-émotionnels et la synkinémie désigne le système de *kinèmes*⁴ définis comme différents mouvements gestuels dont, en premier lieu, des mimiques. Ils représentent, « d'un côté, des intrakinèmes, c'est-à-dire, des mouvements réflexes et des mouvements «expressifs» qui accompagnent des processus «intérieurs» - sensoriels, émotifs, mentaux, volontaires – dans la conscience de l'homme (des intrakinèmes) et, de l'autre côté, « des mouvements «sympathiques» servant d'imitations mimiques à des objets «extérieurs» n'étant pas acoustiques- à leur forme, à leur taille, à leurs mouvements (des extrakinèmes) » (Voronine, 2006 : 71 ; notre traduction). Précisons maintenant quelle est la source de ces deux catégories de kinèmes.

Dans ses recherches, Voronine s'appuie sur l'idée de l'existence des liens génétiques entre les émotions et les sensations proposées par le neurologue russe Mikhaïl Astvatsaturov (1877-1936). Voronine s'aperçoit d'une éventuelle correspondance entre les mouvements réflexes accompagnant des sensations différentes et les mouvements expressifs accompagnant les émotions. Ainsi l'analyse de la distinction entre les mouvements de réflexe qui accompagnent telle ou telle sensation et les mouvements «expressifs» inhérents aux émotions, lui permet de conclure que les mêmes mouvements des organes peuvent être considérés en tant que mouvements de réflexe (en réponse au stimulus sensoriel) et en tant que mouvements « expressifs » (lors de l'intervention des émotions). Comme la physiologie ne dispose pas de terme approprié qui puisse unir ces deux types de mouvements, Voronine (*op.cit.*, 72 ; notre traduction) crée son propre métalangage et propose ainsi la notion d'intrakinème. Par

¹ Précisons que toutes les définitions figurant après les exemples dans cet article sont traduites par nous.

² Les exemples sont tirés de Voronine (2006 : 51-52).

³ Les exemples sont pris de Voronine (*op.cit.*, 101).

⁴ Définie comme l'unité de mouvement intrinsèque d'un phonème, cette notion figure également dans les recherches du linguiste Maurice Toussaint portant sur le lien motivé entre signifiant et signifié (1983 ; 2003 ; 2005).

conséquent, les mouvements réflexes et les mouvements expressifs seront nommés « sensointrakinèmes » et « émointrakinèmes » (*ibid.* ; notre traduction). Ces derniers reflètent en général les émotions ainsi que l'état psychologique de l'homme. En prenant en considération l'ouvrage *Expression des émotions chez l'homme et les animaux*¹ de Charles Darwin datant de 1872², dans lequel l'auteur analyse la façon dont les animaux et les êtres humains expriment et signalent aux autres leurs émotions, Voronine met en valeur la classe d'émointrakinèmes. Pour lui, les représentants les plus significatifs de cette catégorie dans l'étude du système phono-ictonique sont ceux qui dépendent de la musculature des mouvements volontaires.

Il existe également deux types d'intrakinèmes : « voléintrakinèmes » ou les intrakinèmes volontaires et « mentaintrakinèmes » ou les intrakinèmes mentaux. Les premiers concernent la mimique de l'obstination et celle de l'entêtement, par exemple le serrement des lèvres et l'avancement de la mâchoire inférieure, tandis que les seconds expriment des mimiques comme le froncement du front, le mouvement des lèvres propres à une personne concentrée cherchant à résoudre un problème ou à trouver une solution.

Les intrakinèmes sensoriels et les intrakinèmes émotionnels couvrent les « miméointrakinèmes » et « phono-intrakinèmes » (*op.cit.*, 72-76 ; notre traduction).

Les intrakinèmes mimiques représentent des mouvements mimiques et "expressifs" dépourvus de composant phonique, par exemple : action de tirer la langue (quand il fait chaud), action de lécher les lèvres avec la langue, action d'avancer la lèvre inférieure ou action de sourire.

Les phono-intrakinèmes représentent une classe complexe car tout en comportant une composante phonique, ils se situent dans le domaine du *denotatum* non acoustique et « se distinguent par leur composante articulatoire » (*op.cit.*, 74). Le linguiste distingue 36 types de phono-intrakinèmes parmi lesquels nous trouvons, par exemple : aspiration de l'air par le nez, reniflement, ronflement, sifflement léger par le nez ou la bouche, éternuement, absorption du liquide par la bouche, le bruit produit par l'action de lécher et de laper ou encore le claquement de la langue. Les phono-intrakinèmes se répartissent en 3 classes suivant leur lieu d'articulation, correspondant aux aires où se réalisent les mouvements de réflexe : kinèmes nasaux, kinèmes buccaux et kinèmes gutturaux. Il est important de noter que l'intrakinème phonique de tout type se caractérise grâce à des éléments de son contenu articulatoire.

En ce qui concerne les extrakinèmes, il s'agit « des mouvements sympathiques servant d'imitations mimiques à des objets "extérieurs" non acoustiques (il s'agit de leur forme, taille et mouvement) » (*op.cit.*, 76 ; notre traduction). Tous les extrakinèmes représentent des extrakinèmes mimiques, et, par conséquent, le référent est privé ici de composants phoniques.

Chez Voronine, les mots phono-symboliques se répartissent en deux catégories : les kinésémismes et les synesthémismes (Voronine, 2006 : 90 ; 107)³.

Les kinésémismes se divisent logiquement en intrakinésémismes et en extrakinésémismes. Les premiers comportent plusieurs classes de mots phono-symboliques dont les phono-intrakinésémismes (*op.cit.*, 90). Présentons quelques types faisant partie de cette classe relevés par Voronine. Commençons par l'illustration des désignations du lèchement et du lapement. Le kinème est considéré ici comme inspiratoire et expiratoire et non vocal. Le linguiste signale la

¹ Le titre de cet ouvrage anglais est traduit par l'auteur du présent article.

² Darwin Ch. *The expression of the emotions in man and animals*. London, 1872.

³ Si, comme nous allons le voir plus loin dans cet article, les kinésémismes comportent plusieurs sous-catégories, les synesthémismes représentent un domaine phono-symbolique peu étudié. Il s'agit ici du transfert synesthémique dont le rôle se révèle important non seulement lors de la dénomination primaire, mais aussi pendant la dénomination secondaire. Voici l'exemple de ce type présenté par Voronine (2006 : 107-108) qui montre le transfert synesthémique en langue sémitique : 'S'P "aspirer" ⇔ "aspirer à, tendre à" ("respirer avec passion") ; détester ("respirer avec haine").

présence plutôt du /l/ en disant que « l'élément principal du radical – est “plus spécialement lingual” et représente une consonne latérale sonore »: angl. *lick*, *lap* (*op.cit.*, 90 ; notre traduction). Nous pouvons y ajouter nos exemples : fr. *lécher*, *laper* ; rus. *лизать*, *облизывать* [lizat'], *лакать* [lakat'].

Un autre type de phono-kinésémismes concerne les désignations du claquement. Ce geste est considéré comme kinème coronal latéral qui n'est pas respiratoire. Ce bruit apparaît suite à l'occlusion qui se produit grâce à la participation de la surface entière de la partie avant de la langue, dont le bout même reste collé au palais, et c'est le dos de la langue qui réalise l'explosion. Voronine donne en exemple l'interjection ayant la signification de bon et agréable qui s'exprime par un petit claquement de la langue contre le palais : angl. *click* 'claquer de la langue', 'claquer (du loquet etc.)', tchouvache *шалк* [chalk] 'l'imitation au claquement de la langue ainsi qu'au claquement du loquet et le même en russe : *щёлк*[chelk]¹.

Un autre type de mots phono-symboliques est représenté par les désignations de la tension et du serrement de la gorge sous l'asphyxie ou à cause du manque d'air pour respirer. Voici quelques exemples appartenant à ce type² : angl. *kink* 'étouffer', *choke* 'étrangler' ; 'étouffer', turc *ıq.*, selkoupe *quq.*

Une autre catégorie d'intrakinésémismes est composée de « miméo-intrakinésémismes »³. Ces derniers incarnent pour Voronine les désignations des intrakinèmes mimiques, c'est-à-dire toutes sortes de mimique. Le linguiste s'aperçoit qu'il existe dans différentes langues une représentation phono-symbolique très répandue pour désigner la mimique incluant la participation des lèvres et qui est formée à l'aide d'une consonne labiale nasale : angl. *smile* 'sourire', yakoute *мичиһ* [mitchii] 'sourire légèrement', *мычай* [mytchii] 'ricaner', évène *мусъм* [musm] 'ricaner', indonés. *senjum(an)* 'le sourire', soudanais (l'ouest) *mua* 'sourire, rire'⁴.

Les éléments de la sphère des miméo-intrakinésémismes distingués par Voronine sont les formations péjoratives. Dans ce cas, le linguiste souligne notamment la labialisation. L'analyse des formations péjoratives effectuée par Voronine montre que les labiales ont comme principales significations phonétiques les suivantes : « grand-rond-bombé-fort-sombre-triste-doux-lent-bête »⁵. En ce qui concerne le champ émotionnel et intellectuel, le symbolisme de ce phonémo-type est lié aux gestes articulatoires expressifs du visage qui accompagnent l'émotion du mépris. Voronine souligne que « [...] le mépris (ainsi que la répugnance) s'exprime considérablement au moyen des mouvements musculaires qui entourent les lèvres (la bouche) et le nez, de plus, la lèvre inférieure avance [...] et la lèvre supérieure se lève en dénudant la dent canine (d'un côté du visage), le nez pointe vers le haut » (*op.cit.*, 94-95 ; notre traduction). Ainsi, pour Voronine, cela explique l'emploi des labiales ainsi que des nasales dans les formations phono-symboliques transmettant l'émotion du mépris en impliquant ainsi la signification péjorative. La connotation péjorative des labiales se fait remarquer même s'il n'y a qu'une labiale dans le mot phono-symbolique. Voici les exemples donnés par Voronine (*op.cit.*, 95) de telles formations avec /u:/ (-oo-) angl. *goon* "nigaud, andouille", *gook* (péjoratif) "asiatique".

Cependant le phonémo-type des labiales se rapporte aux phonémo-types dont le caractère péjoratif se voit encore plus nettement dans des formations ayant deux ou plus de deux labiales. L'analyse descriptive des formations péjoratives de ce type appelées polylabiales effectuée par

¹ Les exemples sont extraits de Voronine.

² Voronine (*ibid.*).

³ Voronine (*op.cit.*, 93 ; notre traduction).

⁴ Les exemples sont pris de Voronine (*op.cit.*, 93).

⁵ Les résultats sont pris de Voronine (*op.cit.*, 94).

Voronine dans le cadre de l'anglais comportait 386 lexèmes. Le linguiste introduit dans cette expérience la notion de zone phono-symbolique du mot (ZPhS) qui représente « une partie d'un mot entre deux labiales éloignées au maximum l'une de l'autre » (*ibid.* ; notre traduction). La ZPhS dépend de quatre paramètres essentiels : 1. l'étendue, 2. la saturation, 3. l'orientation, 4. la compacité. Le premier paramètre se caractérise par le nombre de phonèmes labiaux et non labiaux au total. Le deuxième s'exprime par le nombre de labiales. Le troisième s'explique par l'accumulation des labiales à la position initiale, médiane ou finale du mot. Le quatrième comprend le caractère compact ou diffus de la zone phono-symbolique.

La zone porte le caractère diffus lorsque « [...] les voyelles et les consonnes labiales ne se trouvent pas en position de contact, étant séparées par une consonne non labiale (non sonore) ou par la séquence de deux ou plus de deux phonèmes non-labiaux » tandis que la zone portant le caractère compact est caractérisée par les labiales qui « se trouvent en position de contact ou quasi-contact (l'une par rapport à l'autre) » (*op.cit.*, 95-96 ; notre traduction). Le linguiste donne des précisions sur la position particulière des labiales. Ainsi, « en position de contact, la consonne labiale précède directement la voyelle labiale ou/et la suit directement » tandis qu'« [...] en position de quasi-contact, la consonne et la voyelle labiales sont séparées par une sonore non-labiale » (*ibid.*).

Au cours de l'analyse, Voronine parvient à distinguer 360 lexèmes anglais dans lesquels il remarque la dominance des formations péjoratives pourvues d'une zone de caractère compact. Il distingue par la suite 3 modèles¹ qu'il applique à leur description (*op.cit.*, 96) :

(1)

(...) $\sigma^L(S)V^L$ (...).

Exemples : *swoozled* 'ivre', *plonk* 'pinard'

(2)

(...) $\sigma^L(S)V^L(C^L)$ (...).

Exemples : *booby* 'nigaud', 'idiot', *flummadiddle* 'bagatelle',

(3)

(...) $V^L\sigma^L(C^L)$ (...)

Exemples : *cofay* mépr. 'un homme blanc de peau', *gump* 'esprit obtus'.

Parmi ces trois modèles, c'est le modèle I qui se révèle le plus fréquent. Il embrasse 58% du matériel lexical, tandis que le modèle III en comprend 28% - et que le modèle II n'en représente que 14%.

Pour Voronine, le deuxième modèle possède le plus grand pouvoir phono-symbolique. Ayant la ZPhS compacte la plus étendue (3-5 phonèmes), c'est le seul modèle qui accepte la saturation phono-symbolique, lorsque « [...] le nombre des labiales dans la ZPhS se révèle égal au nombre général des phonèmes dans ce mot et ce dernier représente l'unité monolithique phono-symbolique, étant composé entièrement de labiales (à l'exception des insertions des sonores possibles) » (*ibid.*; notre traduction). Le linguiste souligne également l'orientation très variée de ce modèle qui privilégie la position initiale pour le sens phonétique expressif.

¹ Voici les symboles utilisés dans les modèles phono-symboliques de Voronine (2006 : 238) figurant dans cet article : V- voyelle non-labiale, V^L - voyelle labiale, C - consonne non-labiale, C^L - consonne labiale, S - consonne sonante, () - présence facultative de l'élément dans le modèle.

Quant au domaine des extrakinésémismes, celui-ci embrasse des représentations mimiques en intégrant notamment des désignations liées à la rondeur. Les formations verbales désignant des objets ronds, bombés sont dominées par la présence des labiales. Cela est dû aux traits particuliers de leur articulation : « l'arrondissement ou l'avancement des lèvres et l'augmentation du volume du résonateur buccal » (*op.cit.*, 99 ; notre traduction).

Vu la position privilégiée des labiales dans ce type de désignations, Voronine procède à l'expérience, basée sur l'analyse phonétique structurale du groupe lexico-sémantique des désignations des objets ayant une forme liée à la rondeur, et distingue 60 lexèmes non productifs, au sein desquels opère le symbolisme phonétique.

En premier lieu, l'analyse permet de remarquer la présence d'au moins une labiale dans tous ces lexèmes. Cela a une grande importance pour le linguiste car le choix de l'inventaire dépendait dès le départ non pas du contenu phonique mais de la sémantique des mots. Pour mettre cette caractéristique en valeur, Voronine décide de déterminer la fréquence de la présence des labiales dans les mots anglais en général. Ayant ainsi pris comme base *The shorter Oxford English dictionary* (1964)¹, dans le cadre des statistiques, il a reçu un échantillon général qui était égal quantitativement à celui des mots dénotant la rondeur. À travers l'analyse de l'échantillon général, il s'est révélé que dans les mots désignant la rondeur nous avons affaire à un dépassement de l'attente probable des labiales de 2,5 fois. Ce résultat n'est pas dû au hasard mais serait lié, selon Voronine, à la fonction phono-symbolique attachée à la rondeur du *denotatum* qu'accomplissent les labiales. L'analyse du niveau de fréquence de la présence de chaque labiale dans l'échantillon des lexèmes liés à la désignation de la rondeur, par rapport à la fréquence présente dans l'échantillon général, a permis de constater que le rôle primordial appartient ainsi aux consonnes /b/ et /p/ et aux voyelles /ʌ/ et /ɔ/. Il s'est également révélé que les consonnes mentionnées se trouvent en position initiale dans les lexèmes. Parmi ces derniers, Voronine distingue des formations monolabiales, ayant seulement un phonème labial (par exemple, *bale* "balle, ballot", *pill* "pilule") qui représentent 25% de l'échantillon, et des formations polylabiales, ayant deux ou plus de deux phonèmes labiaux (par exemple, *ball* "balle, ballon", *pumpkin* "potiron") et représentant 75% de l'échantillon². Voronine met en évidence les lexèmes qui ne contiennent que des labiales : *bomb* "bombe", *bob* "poids", *pome* "fruit ressemblant à une pomme", *pompom/pompon* "pompon", et qui occupent quant à eux 8,9 % des formations polilabiales.

Pour ce linguiste, il existe deux types de positions des phonèmes relatives aux lexèmes polylabiaux : position de contact et de non contact. Dans la position de contact, une consonne labiale précède une voyelle labiale ou/et une consonne labiale suit une voyelle labiale. Il faut préciser que la position de contact inclut aussi les cas où une consonne et une voyelle labiales sont séparées d'une consonne non-labiale sonore. L'analyse des représentations polylabiales permet à Voronine de ramener ces dernières aux trois modèles suivants présentés ci-dessous (*op.cit.*, 100-101) :

- Un premier modèle relatif à 37, 9 % des lexèmes :

$c^L v^L c$ (c) (v).

¹ *The shorter Oxford English dictionary*, Oxford, 1964, vol. I, II.

² Les exemples et le pourcentage sont pris de Voronine (*op.cit.*, 101).

Celui-ci prend en compte les exemples¹ suivants : *pot* “pot”, *boulder* “gros rocher arrondi”.

- Un deuxième modèle relatif à 27 % des lexèmes :

$$c^L \left(\begin{array}{c} s \\ v \end{array} \right) c^L \frac{(c^L) (v^L) (c^L)}{vu}$$

Celui-ci est lié à la réalisation des lexèmes suivants : *bulb* “bulbe”, *pommel* “pommeau”.

- Un troisième modèle relatif à 35, 1 % des lexèmes :

$$(c) (c) v^L c^L (c) (v) (c)$$

Celui-ci est lié à la réalisation des lexèmes suivants : *cup* “tasse”, *globe* “globe”.

Le linguiste met en évidence trois exceptions dans lesquelles une consonne labiale se trouve en contact avec une voyelle non labiale : *bleb* “cloque”, *pebble* “galet, caillou”, *pimple* “bouton”.

La position de non contact par rapport à ce groupe lexico-sémantique est considérée comme une position particulière d’une consonne et d’une voyelle labiales qui sont alors séparées d’une suite de deux ou plus de deux phonèmes non labiaux. De telles formations, comme *balloon* “ballon”, représentent 6,7 % du nombre général des lexèmes polylabiaux.

Voronine parvient à déduire de son analyse que des désignations relatives à la rondeur sont caractérisées par des représentations polylabiales possédant la position de contact des phonèmes labiaux. Ces formations constituent 86,6 % de tous les lexèmes polylabiaux et 62 % de tous les mots de l’échantillon. Par conséquent, pour le linguiste, le symbolisme phonique associé à la rondeur se trouve lié non seulement à la présence des phonèmes labiaux mais, dans la plupart des cas, à leur position de contact également ».

L’analyse présentée ci-dessus permet à Voronine (*op. cit.*, 102 ; notre traduction) de mettre en évidence le fait que « la rondeur est réellement phonosémantiquement très liée à la labialisation (ainsi que l’inverse) : chacun des 60 mots du groupe lexico-sémantique analysé contient au moins une labiale (3/4 des mots du groupe contiennent deux labiales ou plus se trouvant, dans la plupart des cas, en position de contact) et la fréquence de l’apparition des labiales dans les mots de ce groupe dépasse l’attente probable presque de 2,5 fois ; dans les désignations anglaises de la rondeur, les labiales jouent, sans aucun doute, le rôle des éléments phono-symboliques ».

Le linguiste cite également les résultats reçus à partir de 7 langues appartenant à des familles différentes qui montrent le dépassement de l’attente probable des labiales dans les représentations de la rondeur : 1,40 en russe, 1,88 en tchouvache, 1,58 en hongrois, 1,60 en mongol, 1,55 en indonésien, 1,41 en haussa, et 1,52 en swahili. Le résultat moyen est donc 1,56.

Il faut noter que Voronine distingue certains types de désignations qui ne peuvent pas être caractérisés en tant qu’intrakinésémismes ou extrakinésémismes proprement dit, mais se rapportent à des catégories mixtes. L’une de ces classes est représentée par les désignations de la tension. Le linguiste relève une série de types de désignations de la tension dans deux langues non apparentées – l’anglais et l’indonésien – à l’appui du contenu relatif aux phonèmes. Voici la typologie présentée pour l’anglais (*op.cit.*, 103-104 ; notre traduction):

¹ Précisons que les exemples des trois modèles sont tirés de Voronine (2006 : 101).

1. Type dental : *nip* “mordre ; pincer ; serrer (le navire dans la glace)” ; technique “couper, serrer”.
2. Type dento-guttural : *grind* “moudre, grincer (des dents), triturer, écraser, opprimer, réprimer”.
3. Type palato-alvéolaire : *champ* (aussi *cham*, *chamb*, *chank*) “mâcher”, “écraser” ; “broyer”, *jam* “serrer (avec force), presser, coincer quelque chose entre deux surfaces ; fourrer” ; *chirt* vieilli “pépier” ; écossais “jaillir, gicler sous la pression ; pulvériser” ; “épreindre” ; *jot* “pousser, secouer, trembler” ; *jab* “pousser ; enfoncer, ficher” ; *jerk* “coup de fouet ou de bâton” ; “chant saccadé (d’un oiseau)” ; “mouvement brusque ; heurt ; tiraillement convulsif”.
4. Type médial : *yum-yum* “mmm...”, dialect. *yam* “manger goulûment et bruyamment” ; *yerk* “tirer, serrer fortement le fil épais” ; “taper brusquement avec force” ; “son d’un claquement brusque du fouet”.
5. Type gutturo-labial : *squish* dialect. “presser, écraser, aplatir ; “produire un bruit clappant (à propos de la boue liquide)” ; (*s*)*quizzle* dialect. “s’étouffer ; étrangler ; perdre le souffle” ; *quirk* “bouger brusquement par des coups”.
6. Type gutturo-labio-palato-alvéolaire : *squelch* “coup écrasant ; coup sur quelque chose de mou ; son de tel coup” ; “aplatir” ; “bruit fort”, *squidge* “son produit quand on enfonce quelque chose dans la boue” ; dialect. “heurt” ; “presser”.

Les phonémotypes des kinésémismes sont véhiculés par des fonctions phono-iconiques¹ constituant un système. Prenons-en quelques exemples². En premier, on peut noter la fonction phono-symbolique de la nasale qui incarne le reflet direct de l’élément nasal de l’articulation du kinème désigné. La présence d’une nasale indique de manière assez systématique la participation de la cavité nasale dans le kinème.

En ce qui concerne les labiales, elles indiquent toujours la participation des lèvres sauf dans la combinaison /kw/ (qu). Dans ce cas, c’est plutôt le caractère constrictif du /w/ dans le contenu de la combinaison occlusivo-constrictive qui est important.

La fonction phono-symbolique essentielle des dentales est liée à l’indication directe de la participation des dents (dans ce cas, le /n/ indique la participation des dents lors du passage de l’air à travers le nez) lors de l’action de croquer. Dans les cas des /t/ et /d/, la fonction phono-symbolique incarne seulement le transfert direct de la participation à la partie antérieure de la langue ; la fonction phono-symbolique du /n/ ne consiste qu’en la transmission directe de la participation à l’aire nasale dans le processus.

La latérale est associée à deux fonctions phono-symboliques. L’une représente le reflet direct de l’élément latéral de l’articulation du claquement de l’élément latéral articuloire dont la présence est possible lors de l’absorption énergétique du liquide par la bouche ; une autre fonction phono-symbolique réside dans l’indication directe du mouvement de la langue entière lors d’une action du rire et d’une action qui consiste à avaler.

La présentation de différentes catégories de kinésémismes accompagnée d’exemples confirme que dans le cadre de la théorie phonosémantique de Voronine, les mots phono-symboliques témoignent du lien phonétiquement motivé entre les phonèmes d’un mot et le trait non acoustique de l’objet. Dans ce cas, l’apparence phonique est déterminée par le motif qui repose

¹ Notons que pour Voronine, la fonction phono-iconique représente presque toujours la fonction phono-symbolique.

² Voronine (2006 : 108-110).

à la base de la dénomination. Les recherches du linguiste russe mettent en évidence l'importance de l'objectif résidant au cœur de la phonosémantique - l'étude de l'iconicité phonique représentant un rapport motivé entre une unité appartenant au niveau linguistique et un phénomène extralinguistique.

Dans ses recherches, le linguiste russe présente les kinésémismes en tant que système par rapport aux synestémismes peu étudiés. Pour Voronine, les résultats les plus significatifs sont atteints seulement grâce à la typologie phonosémantique de langues non apparentées.

Bibliographie

ASTVATSATUROV, M. I. (1939). « Somatičeskije osnovy emocij », [Bases somatiques des émotions], (en russe) *Sbornik izbrannyx trudov M. I. Astvatsaturova*, Leningrad, 320-327.

GAZOV-GINZBERG, A. M. (1965). *Byl li jazyk izobrazitel'nyj v svoix istokax?* (en russe) [*Le langage était-il iconique à l'origine?*], Moskva: Nauka.

GORELOV, I. N. (1980). *Neverbal'nyje komponenty kommunikacii* (en russe) [*Les composants non verbaux de la communication*], Moskva: Knižnyj dom "Librokom".

LEVICKI, V. V. (1973). *Semantika i fonetika* (en russe) [*Sémantique et phonétique*], Chernovtsy: Chernovitskij Gosudarstvennyj Universitet.

LEVICKI, V. V. (2009). *Zvukovoj simvolizm: mify i realnost`* (en russe) [*Symbolisme phonétique : mythes et réalité*], Chernovtsy: Ruta.

SAUSSURE DE, Ferdinand. (1972). *Cours de linguistique générale*, Ed. critique préparée par Tullio de Mauro, Paris : Payot.

SPIRKIN, A. G. (1972). *Soznanie i samozoznanie* (en russe) [*Conscience et auto-conscience*], Moskva: Politizdat.

TAYLOR, I.K., TAYLOR, M.M. (1965). « Another look at phonetic symbolism » (en anglais) [Un autre regard sur le symbolisme phonétique], *Psychol. Bull.*, 64, 413-427.

TOUSSAINT, Maurice. (1983). *Contre l'arbitraire du signe*, Paris : Didier Erudition.

TOUSSAINT, Maurice. (2003). « Analogiques », *Cahiers de linguistique analogique. Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité*, n°1, Dijon : ABELL, 331-350.

TOUSSAINT, Maurice. (2005). « Notes en vue d'une neurosémiologie », *Cahiers de linguistique analogique. Un signifié : un signifiant*. Débat, n°2, Dijon : ABELL, 341-352.

VORONINE, S.V. (1983). « Sinesteziya i zvukosimvolizm » (en russe) [Synesthésie et symbolisme phonétique], In Leontiev A. A. and Shakhnarovich A. M. (eds) *Psixolingvističeskije problemy semantiki*, Moscow: Nauka, 120-131.

VORONINE, S. V. (1987). « The Phonemotype: a New Linguistic Notion (Implications for Typological Phonosemantics) » (en anglais) [Phonémotype: une nouvelle notion linguistique (implications pour la phonosémantique typologique)] In A.V. Zelenshchikov and O.I. Brodovich (eds), *Iconicity. Glottogenesis. Semiosis: (Sundry Papers)*, St. Petersburg: Sankt-Peterburgskij Gosudarstvennyj Universitet, 2005, 23-29.

VORONINE, S. V. (1988). « Sinesteziya i priroda zvukovogo simvolizma » (en russe). [Synesthésie et nature du symbolisme phonétique], *Tezisy dokladov vsesojuznoj konferencii "Funkcional'naja Svetomuzyka na proizvodstve, v medicine i v pedagogike"*, Kazan: Kazanskij Aviacionnyj Institut, 16-17.

VORONINE, S.V. (1997). « *Thesei* Theory and Saussure's Arbitrariness » (en anglais) [La théorie *thesei* et l'arbitraire de Saussure]. In A.V. Zelenshchikov and O.I. Brodovich (eds), *Iconicity. Glottogenesis. Semiosis: (Sundry Papers)*. St. Petersburg: Sankt-Peterburgskij Gosudarstvennyj Universitet, 2005, p.97

VORONINE, S.V. (1998). « The linguistic sign: both non-arbitrary and arbitrary (a rethink of Saussure's principle one) » (en anglais) [Le signe linguistique : tant non-arbitraire qu'arbitraire (Remise en question du principe de Saussure)]. In A.V. Zelenshchikov and O.I. Brodovich (eds), *Iconicity. Glottogenesis. Semiosis: (Sundry Papers)*. St. Petersburg: Sankt-Peterburgskij Gosudarstvennyj Universitet, 2005, 100-102.

VORONINE, S.V. (2003). « Challenging an Enigma: the Basis of Sound Symbolism » (en anglais) [Contestation d'une énigme: la base du symbolisme phonétique], In A.V. Zelenshchikov and O.I. Brodovich (eds), *Iconicity. Glottogenesis. Semiosis: (Sundry Papers)*. St. Petersburg, Sankt-Peterburgskij Gosudarstvennyj Universitet, 2005, 50-56.

VORONINE, S.V. (2006). *Osnovy fonosemantiki* (en russe) [*Fondements de la phonosémantique*], Moskva, Lenand.